

Gina La Fataliste

Le Bingo de Minuit



Gina est une légende.

Personne ne sait si elle a vraiment existé, mais elle en garde de très bons souvenirs.

Entre conférence absurde, récital d'une créature travestie "expérimentée", jeu de bingo participatif et autobiographie mythologique strictement véridique, Gina la Fataliste revisite, entre les lignes de ses plus iconiques numéros, les clichés du drag contemporain avec grâce, mauvaise foi, et un sens aigu de la catastrophe...

,



La tournée des Adieux (depuis 1912) – Deluxe Edition est un seul-e-en-scène de clown en travesti et presque en playback, et aurait aussi pu s'intituler "*La tournée des arts funéraires – Chantons ensemble la mort et ses inconvénients*".

Dans ce cadre Ô combien poétique, Gina propose *Le Bingo de Minuit*.

À travers une succession de tableaux et de trop nombreux et inutiles changements de costumes, Gina la Fataliste revisite les clichés du drag contemporain, ses racines politiques et marginales.

Récit autobiographique et mythologiquement exact (plus ou moins), performance physique en talons hauts, conférence absurde sur les arts funéraires, et jeu de bingo où le public observe — et coche — les clichés du drag contemporain au fur et à mesure qu'ils apparaissent, ce récital convoque certaines figures du passé et du présent du drag et du cabaret, des artistes qui tracent leur sillon hors des normes attendues, comme Michel Fau, Georgette Dee, Reuben Kaye, Myra Dubois, Coco the time travelling Tart ou encore Lypsinka, et pose une question simple : *que reste-t-il d'un art subversif lorsqu'il devient un divertissement très grand public ?*

NOTE D'INTENTION

Le DRAG au sens large (les artistes travestis, les transformistes y ont été incorporés un peu malgré eux) connaît aujourd'hui une visibilité sans précédent. Pour le meilleur et pour le pire.

Longtemps marginal, politique et communautaire, il s'est progressivement transformé en phénomène populaire et mainstream. Et les codes se sont figés : lip-sync « lé-gen-daire! », punchlines interchangeables, glamour et über féminisation, empouvoirement figé dans des injonctions presque sectaires, fausse empathie, confessions intimes appuyées, mise en scène parfois limite de traumatismes, etc...

Cette visibilité est tout de même une énorme victoire, un pas de géant dans l'acceptation de ces formats artistiques, mais elle produit aussi un effet inattendu : une forme de standardisation. Tout est devenu drag dès qu'un peu de maquillage est en jeu. *Exit les formes de cabaret à la marge, les propositions un peu cheap, les tenues sans un sou, le mauvais goût, les ratages...*

Avec Gina la Fataliste, qui m'accompagne depuis presque quinze ans dans les différentes formes de *La tournée d'Adieu*, j'ai envie de me plonger dans une relecture de ces codes, de mes codes aussi, avec affection, humour et beaucoup de mauvaise foi, pour interroger cette transformation d'un art marginal et subversif en objet culturel tout public.

Le spectacle ne cherche pas à dénoncer le drag contemporain, mais à jouer avec ses clichés, à le pousser jusqu'au grotesque pour revenir à sa dimension théâtrale, ses racines *cabaretesques*, son ADN brutal, sans le sou, foutraque et très souvent bancal.

Et Gina? Est-elle une image d'hier, une créature qui n'aurait pas su prendre le train en marche? Un prétexte à une expérience scénique? Ou bien une authentique Diva, intemporelle, qui aurait traversé le XXe siècle en provoquant catastrophes historiques et passions absurdes?

En tous cas, Gina est une **très** grande artiste. Elle l'a décidé, et refuse toute information contraire. Elle est une créature de cabaret née d'un doute, une erreur qui a décidé de durer : légende vivante ou imposture spectaculaire, elle fabrique sa propre mythologie en direct, bug coincé entre Marlène Dietrich et un PowerPoint dépressif, sans jamais parvenir à apporter la preuve de sa *légendarité*.

Et à 50 ans, Gina arrive à un âge où l'on est censé maîtriser...elle fait au contraire le choix de dérégler davantage la machine, d'un déplacement artistique où l'expérience devient matière à risque, un moment où la maîtrise attendue est volontairement mise en tension par une recherche de déséquilibre.



Mon existence entière est un coup d'éclat.

Gina la Fataliste

Gina la Fataliste est de retour!

Mythologique, anthologique, parfaite en tout...

Ce sont, naturellement, les premiers mots qui vous viennent à l'esprit quand vous pensez à Virginia Esther Ambrosine Juliette Norsikian, plus connue sous l'immortel patronyme de Gina la Fataliste.

Par respect pour l'amour immodéré de ses admirateurs aux quatre coins du globe, Gina accepte de remonter sur scène pour y chanter ses plus grands succès et revenir avec vous sur les moments les plus marquants de sa carrière.

Mais qui est vraiment Gina ?

Gina est née quelque part entre la Belgique et Vladivostok.

Belle et magnétique dès son plus jeune âge, elle met très vite à genoux les grands de ce monde, afin de les regarder dans les yeux.

Gina ne fut la femme que d'un seul homme, et ne se donna à lui qu'une seule fois. Pris de folie, l'amant, dont nous tairons le nom, provoqua le naufrage du Titanic, et d'un geste malheureux précipita l'Europe dans la première guerre mondiale.

Diplômée en embaumement et momification, c'est à elle que nous devons le formidable travail de conservation du corps de Lénine, dont elle fut la camarade santé-beauté, mission pour laquelle lui fut donné le titre de Docteur du Peuple.

Ses triomphales tournées des cimetières à travers le monde l'ont rendue incontournable dans le secteur de la chanson funèbre.

Taxidermiste amateur, mais éclairée, ses conseils sont recherchés par tous les amoureux des animaux morts, conseils qu'elle dispense lors de fabuleuses conférences où sa beauté éclatante éclipse souvent sa technique, jugée flamboyante mais aléatoire.

Diplômée de l'Université de Banjo et des Instruments Berbères Roselyne Bachelot de Novossibirsk, elle fut, un temps, pressentie pour reprendre la place laissée vacante par Jean-Paul II, mais elle aurait répondu " le blanc ne me sied guère " à l'assemblée de cardinaux qui la suppliait de porter haut le flambeau papal. Avec raison, le blanc ne lui faisant vraiment pas honneur."



...Enfin, ça c'est ce l'histoire qu'on raconte...

Si je ne passe pas à la télévision (ils n'ont pas voulu de moi!), suis-je encore un artiste *drag* ? Est-ce que je redeviens un simple travesti, un clown de théâtre? Si je ne fais pas le grand écart, si je ne respecte pas les codes mondialisés de Drag Race, est-ce que j'ai encore une place sur scène?

À l'heure où un certain Drag est devenu un objet culturel pour toutes — visible, codifié, exportable, consommable sans danger — la question mérite d'être posée.

Depuis quelques années, cette popularisation a apporté de la visibilité, mais aussi une forme de standardisation, pourtant, le drag n'a pas toujours été ce joli objet coloré, jeuniste et festif juste comme il faut. Avant la télévision, avant Netflix et les réseaux sociaux, avant les grandes scènes mondiales, il était politique, violent, en lutte, marginal, souvent pauvre et grotesque. Bruyant, gênant, moche parfois, ou sublimement déroutant.

Le drag est né dans les communautés minoritaires, dans les banlieues des grandes villes, dans l'énergie sauvage des balls où l'on jouait sa vie à être la plus belle, la plus riche, la plus bitch, la plus working-girl ou la plus butch. Il fallait être plus Soleil que le roi du même nom, plus Reine de la Nuit qu'Edda Moser elle-même. En France, dans les années 90 de mon adolescence, malgré les essais de « vendre » le phénomène avec le groupe Sister Queen et quelques soirées travelos au Bus Palladium, tout ça restait très confidentiel, dangereux, sous le manteau. Mais le travesti *vieillissant* que je suis n'oubliera jamais la première fois qu'il a vu Georgette Dee sur scène en 1999, ni la découverte, à peu près à la même période, en VHS, de *Priscilla, folle du désert*. J'avais 22 ans, j'étais un jeune danseur très classique, très propre sur lui, et je me prenais en pleine face Brecht, le cabaret berlinois, la chanson réaliste, Vanessa Williams, ABBA, Charlene... et Bernadette!

Oui, je pourrais râler (ma prérogative de vieux con). Je pourrais dire que *le drag a perdu son âme, qu'il est devenu un truc pour les influenceurs et les gamins de 20 ans qui préfèrent TikTok aux tables collantes des salles de cabaret*. Mais à presque 50 ans, avec mes poches sous les yeux, mes faux-cils trop lourds et mon presque playback, mon expérience et mon corps fatigué, je préfère en rire. Ou en pleurer. Ou les deux.

Parce que le drag, c'est ça aussi : un mélange de grandeur et de misère. De strass et de scotch. De *"I am what I am"* et de *"Putain, ma perruque brûle"*.

Alors, plutôt que de fuir ces nouvelles injonctions, je choisis de les pousser, jusqu'au grotesque : trop de glamour, trop de poses, trop de grandeur, trop de quick-changes, trop de couches de playback, trop de faux. Trop de trop. **Saturer l'espace, étouffer le drag sous son propre excès, et peler le fruit jusqu'au trognon**— pour voir ce qui reste quand on a tout enlevé.

Le temps d'une partie de bingo, derrière l'opulence imposée, Gina laisse affleurer un autre récit : celui d'une figure drag qui observe avec amusement, mélancolie et beaucoup de mauvaise foi la transformation de son art à travers les années.



Je n'ai pas d'enfant intérieur, je l'ai égorgé un soir d'hiver dans une petite rue de Nancy.

Gina la Fataliste

Le spectacle est un récital de 55 minutes.

Chacun dans le public reçoit au début de la représentation une grille de bingo contenant des clichés du drag contemporain, et autre lieu commun du cabaret. Au fil du spectacle, les spectateurs doivent cocher ces éléments lorsqu'ils apparaissent. Cette mécanique ludique transforme la représentation en observation collective des codes du genre. Codes du genre qui seront exécutés avec le plus grand sérieux, il ne s'agit pas d'une parodie ni d'un sketch potache.



Exemples d'une carte de Bingo distribuée au public



La Tournée des Adieux s'adresse aussi bien aux publics familiers du drag et des cultures Queer qu'à un public plus large de théâtre et de cabaret



Jean-Baptiste Barbier-Arribé, créateur et interprète de Gina

Formé à la danse contemporaine, classique, et jazz, au théâtre et au chant lyrique au CNR de Metz puis au CNSM de Lyon. Formé à l'acrobatie et au théâtre entre 1995 et 2002.

De 1997 à aujourd'hui, il a traversé entre autres les répertoires de Béjart, Jiry Kylian, Blanca Li, en dansant pour les Opéra de Lyon et de Toulouse, pour l'Opéra National de Paris, et en parallèle pour la télévision, la comédie musicale, et pour le Lido de Paris. Il participe aussi aux performances des chorégraphes Alice Chauchat (Berlin et Paris) et d'Alix Eynaudi (Vienne, Autriche). Passionné par le travail de clown, de masque contemporain et par la marionnette, il a travaillé entre 2005 et 2017 comme chanteur et comédien avec la Compagnie de l'Hyperbole à 3 poils (Nicolas Ducron / Boulogne sur mer) et le CDN de Béthune-Pas-de-Calais, ainsi qu'avec la Valise Compagnie, théâtre de rue et d'objet /

marionnettes.

Depuis début 2023, il collabore en tant que comédien, assistant ou musicien avec Léonard Matton et sa compagnie Émersion (Helsingor au château de Vincennes et en tournée, Le Fléau au domaine du Palais Royal et en tournée, Luminiscence à l'église Saint Eustache, Manhattan Transfer en 2027 à Chaillot).

En novembre 2025, il rejoint la *troupe* de Jean-Philippe Daguerre, comme comédien et danseur pour la tournée du spectacle *Aladin*.

Il intervient aussi régulièrement comme coordinateur d'intimité au sein de plusieurs compagnies de théâtre.

Sous le nom de **Gina La Fataliste**, *Chanteuse Mythologique et de Qualité*, (et danseuse sur talon aiguilles...) il est à la tête de la **Maison Fataliste**, Maison drag de Qualité depuis 2027.

Gina fait feu de tout bois, animera par exemple vos séminaires de taxidermie et donnera vie et entrain à vos cours du soir de poterie chamanique.



Mon humilité est le seul rempart à ma perfection.

Gina la Fataliste

Décors :

Un tapis de 5 x 5 mètres, entouré d'une guirlande de foire.

4 panneaux "kakémonos" de 85 x 200, avec photos géantes de Gina.

Un tabouret haut

Un gros gros sac style Mary Poppins en tapisserie avec des tas de petits instruments et accessoires à l'intérieur.

Une horloge compte à rebours (qu'elle peut arrêter n'importe quand, si elle en a envie, car elle fait bien ce qu'elle veut!!).

Clavier maître, Xylophone et Ukulélé.

Un micro serre-tête non connecté.

**Son**

Pedal-board pour lancer les bandes et les ambiances, connecté au système son du théâtre (Jack 6,3)

Un micro XLR diffusé via le pedal-board.

Clavier et Ukulélé sonorisés.

Durée : 55 minutes + environ 5 minutes d'entrée et sortie du public.

Dans un cadre hors Avignon Off, les entrées et sorties peuvent être plus longues.

Forme : solo

Jauge idéale : de 30 à 300 spectateurs.

Cession: Pour l'artiste et un·e régisseur·euse.

900 € Ht + frais kilométriques ou transport pour deux personnes et les décors/costumes + logements + per diem + droits Sacem et Sacd. Au minimum, prévoir une arrivée vers 12h pour un spectacle en soirée. Si un artiste drag local est invité à collaborer à la représentation, prévoir son salaire.

Extrait du début du spectacle :

Gina (doucement) :

Ah !? Vous étiez là... ?

Non, ne dites rien !

Je le vois bien que ma présence vous apporte la paix, que c'est déjà un merveilleux cadeau pour vous d'être là en ma compagnie.

C'est vrai, j'avoue que j'ai déjà pu éteindre une étoile, ou deux, dans la nuit, mais quoi, je suis comme je suis. Cette splendeur, qui émane de moi comme une lumière aveuglante, c'est juste ma signature personnelle.

Gina reste dans le silence, entame un genre de danse de bras très étrange pendant environ une minute.

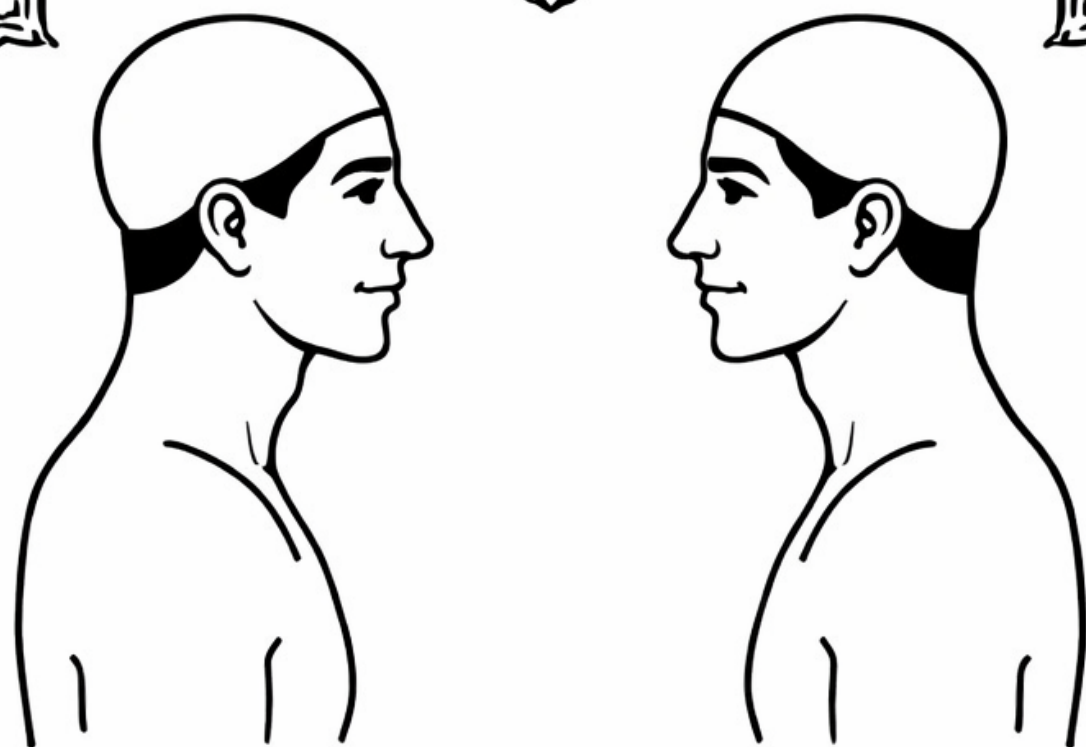
Oui, vous avez raison, si la grâce était un sport olympique je serais médaillée d'or depuis longtemps. Je sais, je sais que mes adieux sont un coup de couteau dans votre cœur, mais pour ce soir, ce soir encore, laissez-moi être la jardinière de l'amour. Le jour de ma naissance, je suis simplement apparue au milieu d'un lac, étincelante dans la lumière du matin, la peau satinée et les cheveux déjà séchés au soleil de l'est. J'ai toujours rêvé d'une vie solitaire, d'avoir mon petit potager, et humblement nourrir mon âme... Mais le destin a frappé à la porte en bois de la chaumière de mon cœur, et je n'ai pu refuser de lui offrir ma beauté et ma grâce. Je faisais déjà les plus belles arabesques de tout le Nouveau-Mexique, et je ne pouvais pas m'excuser encore longtemps d'être plus talentueuse jour après jour. Le monde s'ouvrait à moi, mais mon humilité fut longtemps le seul rempart à ma perfection...

Certains, sceptiques et peu fidèles, m'ont crue morte, emportée par le vent de l'histoire. Mais ceux de mes admirateurs qui me connaissent bien savent que quand il y a du vent, c'est que je l'autorise à souffler...

La suite sur scène...

Contact

Jean-Baptiste Barbier-Arribe // 06 82 48 11 14 // ginalafataliste@gmail.com



**LA COMPAGNIE DES
BONNETS DE BAIN**

PARIS—NORMANDIE